Richard Wurmbrand

Pourquoi suis-je un révolutionnaire?

sénevé

Editions Sénevé

Why Am I A Revolutionary?

French Edition

Copyright 2015 Voice Media

info@VM1.global
Web home: www.VM1.global

All rights reserved. No part of the publication may be reproduced, distributed or transmitted in any form or by any means, including photocopying, recording, or other electronic, or mechanical methods, without the prior written permission of the publisher, except in the case of brief quotations embodied in critical reviews and certain other noncommercial uses permitted by copyright law. For permission requests, email the publisher, addressed "Attention: Permission Coordinator," at the address above.

This publication **may not be sold, and is for free distribution** only.

Richard Wurmbrand

Pourquoi suis-je un révolutionnaire?

La réponse à cette question est claire: la révolution est nécessaire. Ce sont les millionnaires qui gouvernent le monde. La population mondiale est divisée en trois classes:

– la première, supérieure, qui vit dans un débordement de luxe;

– la seconde, moyenne, qui ne s'occupe que très peu de son prochain;

– la troisième, enfin, pauvre, qui vit des miettes tombant de la table des deux premières, alors même que c'est elle qui en assure l'abondance.

La race blanche ainsi que quelques nations impérialistes sont privilégiées par rapport aux ethnies d'autres couleurs qui souffrent de la faim et dont les droits ne sont pas plus reconnus qu'elles-mêmes.

Des millions ont été et sont encore engloutis dans des guerres, qu'elles aient été mondiales ou qu'elles concernent, aujourd'hui, des territoires plus restreints. La jeunesse actuelle ne sera pas épargnée au vu de ce qui se prépare dans les états-majors!

Les anciens et les nantis décident de ce que les jeunes doivent étudier. Ils président aux examens bien qu'ils n'en sachent pas beaucoup plus long qu'eux. Malgré les timides tentatives enregistrées ci et là, nous n'avons toujours que peu de choses à dire dans les universités, les fabriques ou dans le fonctionnement de l'Etat.

Ils ont élevé des tabous contre ce que la vie veut nous offrir pour que nous en jouissions. Ils nous interdisent le sexe, la drogue, les grèves et les soulèvements. C'est pourtant à nous de décider combien nous voulons de toutes ces choses.

Il y a donc de nombreuses raisons pour être révolutionnaires. Les révolutionnaires de l'histoire ont bouleversé leurs époques respectives: révolutions française, américaine, communiste en Russie, en Chine, à Cuba et ailleurs dans le monde. Il demeure l'image de grands penseurs révolutionnaires dont nous pouvons retenir aujourd'hui la volonté d'engagement, sans pour autant, en cautionner toutes les thèses: Marx, Castro, Guevara, Marcuse, etc. Nous n'oublierons pas non plus le sang répandu par de nombreux étudiants en lutte pour leur idéal. Notre révolution à nous réussira, elle aussi!

Une fois qu'elle aura réussi, ce sera la pleine liberté. Nous ferons l'amour et plus la guerre. Nous travaillerons pour notre plaisir, et non par obligation. La jeunesse, qui repré-

sente l'avenir, régnera, éclairée par la lumière infaillible des grands philosophes révolutionnaires.

Il y a des idéaux pour lesquels il vaut la peine de vivre ou de mourir. Il peut être juste de lancer des pierres et des cocktails Molotov et nous pouvons, parfois, comprendre ceux qui, toujours au service de ces idéaux de fraternité pour la race humaine, participent à des guérillas ou se transforment en poseurs de bombes, avec tous les risques que cela implique.

Moi aussi, je voudrais apporter ma faible contribution à cet idéal. C'est pourquoi je suis un révolutionnaire.

Jusqu'ici, nous avons répondu à la question: pourquoi suis-je un **révolutionnaire?**

Maintenant, la question se pose sous un autre angle: pourquoi suis-je, **moi**, un révolutionnaire. Comment se fait-il que je sois engagé dans cette lutte?

Tant d'êtres sont opprimés, et souffrent tellement d'injustice et tant d'autres le voient. Leurs réactions sont différentes des miennes. Les uns sont indifférents, d'autres croient à des réformes ou encore à une évolution lente vers une meilleure société. D'autres encore sont religieux, ou même disciples du Christ, affirmant qu'il faut aimer ceux qui agissent avec méchanceté, rendre le bien pour le mal et «tendre l'autre joue» quand on vous frappe.

Quant à moi, je ne suis d'accord avec aucun de ces points de vue: j'appartiens à la minorité des révolutionnaires. Il se peut que mes raisons pour cela soient bonnes. Mais, encore une fois, comment se fait-il que **moi** j'aie ces raisons, alors que d'autres ne les ont pas? Qu'est-ce qui me rend différent? Qu'est-ce qui fait de moi un révolutionnaire?

Les réponses à cette question sont multiples.

Certains d'entre nous sont révolutionnaires parce que leurs parents l'ont été: ils ont sucé le lait révolutionnaire. Aux Etats-Unis, l'exemple de Bettina Aptheker demeure éloquent: son père l'ayant été, elle devint, à son tour, membre dirigeant du parti communiste. C'est comme un catholique qui est catholique parce que ses parents l'ont baptisé dans cette religion. Les slogans et chants révolutionnaires se sont imprégnés en elle dès sa petite enfance. Tout comme le fils d'un millionnaire, élevé au milieu d'une quantité de nurses et de serviteurs, sait depuis son jeune âge qu'il appartient à une classe privilégiée dont il a adopté la mentalité.

Mais les autres, dont les parents ne sont pas révolutionnaires, dont les camarades d'école ou d'atelier ne se préoccupent pas de renverser le monde, comment se fait-il qu'eux le soient?

En général, c'est un traumatisme, une frustration de l'enfance, consciente ou non, qui rend un individu révolutionnaire. Cela doit aussi être mon cas. Je suis révolutionnaire, ce que l'on a coutume d'appeler un «fauteur de troubles», parce que d'abord troublé profondément moi-même. Prenons quelques exemples célèbres.

Karl Marx a commencé par la foi chrétienne. Son premier écrit fut un commentaire de l'Evangile de St-Jean (référence: Riazof: «Karl Marx, l'homme, le lutteur et le penseur»). C'était un génie, mais un génie ayant rencontré de grands obstacles. Il était d'origine juive, à une époque où l'antisémitisme était florissant en Allemagne.

Il ne pouvait guère avancer, ni embrasser une carrière universitaire. Il était un étranger dans le pays où il était né. Il

a écrit lui-même «Si Titus n'avait pas détruit ma patrie, je ne serais pas un adversaire de toutes les patries». Il n'acceptait pas sa destinée nationale. La correspondance avec son père laisse apparaître un conflit concernant un manque d'assiduité dans ses études et des dépenses inconsidérées.

Quand un père n'a pas l'amour de son fils, la révolte contre le père devient révolte contre le principe paternel, soit contre l'autorité dans l'Etat, l'Eglise et la société.

Quiconque a lu Marx connaît les conditions terribles dans lesquelles, au début du capitalisme, l'ouvrier, même l'enfant, étaient honteusement exploités. Ceci justifie la lutte de Marx.

Mais il combattait d'une manière révolutionnaire, alors que d'autres, témoins de la même exploitation, ou bien restaient indifférents, ou bien, comme le Lord chrétien Shaftesbury et de nombreux inspecteurs de fabrique dont Marx fait l'éloge dans «Le Capital», cherchaient à remédier à cette situation par des méthodes pacifiques. Qu'est-ce donc qui a fait de Marx un révolutionnaire?

Les circonstances de sa vie privée et, notamment, le fait qu'il était juif. Les juifs, tout comme d'autres minorités ayant un long passé de persécution, fournissent un pourcentage très élevé de révolutionnaires: simplement à cause des obstacles qu'ils ont rencontrés dans la société et deux mille ans de souffrances.

Puis il y avait le conflit avec son père.

Et moi, y-a-til eu semblable facteur dans ma vie pour faire de moi un révolutionnaire?

Prenons le cas de Lénine. Il appartenait à la noblesse. Dans sa jeunesse, il croyait en Dieu et pratiquait la religion

orthodoxe. A l'âge de seize ans, comme tout adolescent, il connut des intérêts nouveaux. Il était moins zélé à l'Eglise qu'auparavant. Son père consulta un prêtre à ce sujet. Le jeune Vladimir Lénine entendit la discussion entre son père et le prêtre, qui n'avait qu'un conseil à donner: «Frappez et frappez-le encore». Indigné, Lénine arracha de son cou la croix qu'il avait portée jusque-là.

Il en avait fini avec la religion. Ses préjugés devinrent si forts que, plus tard, il écrivait à Maxime Gorki: «Des milliers de maladies et de catastrophes naturelles sont préférables à la notion de Dieu».

Aucun homme raisonnable n'admettrait que le cancer vaille mieux que la religion. Cependant, c'est là ce que dit Lénine, révélant ainsi, non pas ce qu'est la religion, mais ce qu'il est lui: un homme dévié qui ne pense pas objectivement.

Représentons-nous que le père de Lénine eût affaire à un autre genre de prêtre, qui lui eût conseillé la patience et la compréhension pour les problèmes de l'adolescence. Lénine n'aurait pas arraché sa croix.

A seize ans, manquant de maturité, il décide du plus grand problème de la pensée: l'existence de Dieu, la valeur de Jésus-Christ, de l'Eglise, de la vie éternelle, des services religieux. Tout cela sur la base d'une parole stupide proférée par un prêtre et entendue par lui. Psychologiquement cela se comprend: c'est ainsi que se forment les complexes d'aversion. Mais, intellectuellement, cela ne se justifie pas.

Ensuite, Lénine souffrit un second traumatisme: son frère fut pendu pour avoir tenté d'assassiner le tsar. Par là, son avenir fut à jamais compromis; il ne put pas occuper les positions importantes auxquelles le faisait aspirer son besoin

de domination. Lénine était un chef-né, qui n'a jamais pu occuper un poste de commande dans la société établie à cause de cette tache sur son nom. Voilà pourquoi il est devenu un des chefs de la révolution.

Il y avait de nombreuses injustices du temps des tsars. Il fallait un révolutionnaire pour lutter contre un empereur autocrate, contre les propriétaires de milliers d'hectares, qui faisaient travailler les paysans comme des serfs; contre l'exploitation du prolétariat et l'oppression des minorités.

Cependant, ce n'est pas cela qui a fait de Lénine un révolutionnaire, mais bien cette malheureuse rencontre avec un représentant indigne de sa religion, d'une part et, de l'autre, la tache qui ternissait sa réputation.

L'initiateur du communisme en Roumanie, Lucretiu Patrascanu, appartenait également à la classe supérieure. Mais, pendant la première guerre mondiale, son père avait été du côté des Allemands, un genre de Kissling de l'envahisseur. Et, quand cet envahisseur fut battu et chassé du pays, Patrascanu père fut naturellement considéré comme un traître, ce qui fermait toutes les portes à son fils. C'est alors qu'il résolut d'être membre du parti communiste. Sa fin fut tragique: après avoir fait triompher le communisme en Roumanie, il fut torturé et fusillé par ses propres camarades.

Plusieurs années après sa mort, il fut réhabilité. Démarche stupide puisque les communistes ne croient pas à l'existence d'une vie éternelle. Selon leur philosophie matérialiste, la mort signifie l'anéantissement du corps et de l'âme. Puisque Patrascanu n'existe plus, qui a-t-on réhabilité?

Tous ces processus, dans l'âme et le comportement, ne sont pas nécessairement conscients pour que Lénine ou

Patrascanu aient raisonné, disant: «Puisqu'on ne m'accorde pas de haute position, je me mets avec ceux qui renverseront la classe dirigeante».

Non, ce genre de choix a, en général, lieu dans des profondeurs psychologiques auxquelles la raison n'a pas accès. Il faut d'innombrables investigations pour trouver les motifs réels de nos actes, et non les raisons intellectuelles accumulées ensuite pour les justifier.

Avez-vous été dégoûté de la religion par un ecclésiastique ou un chrétien indigne? Avez-vous connu des obstacles tels que la pauvreté, la laideur ou un défaut physique, une tare dans votre famille, qui vous a condamné à l'échec, à moins d'embrasser une cause révolutionnaire?

Tito, un Croate catholique, savait dès son enfance que des moines riches et intéressés avaient mis la main sur les meilleures terres du pays. Ce qu'il ignorait, c'est qu'il y a aussi, parmi les chrétiens, de vrais saints et de vrais martyrs.

Le vice est toujours connu, mais non la vertu; commettez un crime, et votre image paraîtra sur la première page des journaux. Mais aimez votre prochain, occupez-vous d'une vieille femme abandonnée, secourez les pauvres, consolez les affligés, apportez la lumière à des peuples enténébrés, souffrez en prison pour votre foi -comme le font, aujourd'hui encore, des centaines de milliers de personnes de par le monde- vous resterez inconnu.

Tito connaissait les moines prévaricateurs, mais les saints n'étaient pour lui que des statues dans les églises: il ne connaissait pas de saints vivants.

Puis vint pour lui le moment tragique de la formation d'un complexe émotionnel. Il était enfant de choeur. Un jour,

dans la sacristie, le prêtre le frappa parce qu'il ne lui avait pas passé ses vêtements sacerdotaux assez rapidement. Ce fut certes là une injustice qui mit en mouvement le mécanisme du complexe. Si la raison avait dominé en lui à ce moment-là, il aurait mis la faute sur le prêtre. Car la valeur ou le manque de valeur de la religion ne sauraient être jugés sur un cas isolé. La logique ne permet pas de tirer des conclusions générales d'un cas particulier.

Mais la raison ne domine pas chez tous: une faute de la part d'un représentant de la religion peut créer, pour la vie, un complexe d'aversion pour tout ce qui est religieux. La rancune tue la vérité. Les complexes émotionnels sont les plus grands ennemis de la pensée juste.

Tito devint athée et tua des milliers de ses adversaires, dont beaucoup étaient innocents. Il n'était pas conscient de ce qu'il faisait. Il croyait de bonne foi servir la classe ouvrière. Mais il y a des profondeurs psychologiques dont l'homme ne se rend pas compte. En réalité, il se vengeait de la gifle qu'il avait reçue d'un prêtre dans son enfance.

Avez-vous reçu une gifle injuste? Est-ce pour cela que vous êtes révolutionnaire? Avez-vous été victime d'une injustice?

Hitler haïssait son père qui était buveur, et qui le battait, lui et sa mère. Comme le père représentait l'autorité, Hitler se mit à haïr toute autorité contraire à sa volonté, qu'elle soit incarnée par des chefs politiques ou religieux. Il ne respectait que sa propre autorité.

Il existe une loi psychologique selon laquelle l'attitude sentimentale d'un enfant envers son père engendre son comportement futur envers la société et les autorités. Un parti

tel que le communisme peut se substituer alors au «bon» père après lequel vous avez soupiré dans votre haine enfantine contre votre père indigne.

Etes-vous peut-être le produit d'un foyer déchiré? Peut-être avez-vous manqué d'amour dans votre enfance, ce qui vous a rendu asocial. Peut-être ignorez-vous totalement les motifs qui ont fait de vous un révolutionnaire.

Il se peut que vous croyiez à la cause d'une société pour laquelle vous luttez. il se peut aussi que la justesse de cette cause explique le fait que vous soyez révolutionnaire. Mais pourquoi **vous** et non un autre? Il y a à cela une raison subjective, et, par conséquent, hors de la sphère de la vérité. Vous combattez, vous souffrez même, mais vous ne représentez pas la vérité.

Vous avez le point de vue révolutionnaire. Cependant, tout point de vue exclusif est un point d'aveuglement qui vous empêche de voir les autres points. Suivant l'endroit où vous vous trouvez dans une chambre, il se peut que vous ne voyiez pas la porte, ou la fenêtre, ou encore le plafond. Vous ne pouvez avoir l'intuition de la chambre entière qu'en abandonnant vos différents points de vue. Vous ne pouvez voir toute la chambre qu'en délaissant ces points de vue, en comprenant la réalité pour elle-même, indépendamment de l'opinion que tel ou tel homme peut en avoir.

Alors, vous pourrez comprendre et aimer les hommes au lieu de les haïr.

Les révolutionnaires ont très souvent une rancune amère, non seulement contre la société, mais encore contre tout individu qui n'est pas entièrement d'accord avec eux et ce qu'ils pensent. C'est pourquoi Staline a tué ses propres

camarades; c'est pourquoi les maoïstes détestent les révisionnistes et vice-versa. Il y a donc des castristes, des trotskystes et des anarchistes. Ils sont des révolutionnaires, ayant dans leur coeur une hostilité profondément ancrée, résultat de quelque traumatisme émotionnel souffert dans leur enfance ou leur jeunesse. Cette hostilité se manifeste non seulement contre «l'ennemi» d'une autre classe, mais encore contre le ou les camarades qui osent penser différemment.

L'hostilité, ce complexe inconscient, inspire invariablement des plans faussés, qui ont d'amers résultats. Elle a fait échouer la révolution française, qui n'a pas accompli l'idéal «liberté, égalité, fraternité» qu'elle proclamait. Elle a fait échouer la révolution américaine: l'Amérique n'est pas devenue le pays idéal qu'elle entendait réaliser.

Elle a fait échouer la révolution communiste, dont le slogan proclamait «paix, pain et liberté». Quatre ans de guerre civile, une guerre mondiale et une guerre civile chinoise sans fin en ont été la suite. Les états issus de l'ex-URSS, anciens greniers de l'Europe, ne disposent pas de suffisamment d'émissaires aujourd'hui pour quêter à l'Ouest les éléments indispensables à leur survie alimentaire et économique! au lieu de la liberté à laquelle ils aspiraient, ils se retrouvent menacés par de nouvelles formes de dictature, dont la cruauté avait pourtant été déjà dénoncée même par Krouchtchev et la fille de Staline.

Les milliers de jeunes Allemands qui donnèrent bravement leur vie en criant «Heil Hitler!» étaient sincères et certains que leur sacrifice servirait à créer une Allemagne prospère et riche. Mais ils se trompaient. Et les nombreux jeunes

Russes morts pour la défense des idées de Lénine ou Staline furent tôt plongés dans l'anonymat tant en URSS que dans l'ensemble du monde communiste. Ceux qui profitèrent de la révolution les avaient oubliés et c'était pour le bien-être et le luxe des bureaucrates soviétiques qu'ils avaient fait don de leur vie. Notre «révolutionnisme» résulte donc d'une expérience subjective. Comment se fait-il dès lors que nous soyons tellement convaincus de la justesse de nos arguments?

Il serait raisonnable qu'un jeune homme ou une jeune fille, avant de s'engager au service de la révolution, étudie à fond les sciences politiques et économiques, les problèmes démographiques et géographiques, l'histoire, les différentes solutions proposées par les penseurs de diverses tendances: conservatrice, libérale, socialiste, communiste, anarchiste, chrétienne, etc. Il pèserait alors le pour et le contre dans chaque cas pour ne faire son choix qu'après.

Au lieu de cela, nous nous sommes décidés sous l'inspiration du moment, poussés par des forces subconscientes échappant à notre contrôle et auxquelles nous avons donné une structure rationnelle. Sommes-nous vraiment sûrs que des convictions ayant cette origine représentent la vérité dernière, pour laquelle il vaut la peine de donner sa vie?

Les sciences modernes ne peuvent plus parler au nom de certitudes, mais reconnaissent leur incertitude; elles avancent prudemment, changeant leurs affirmations, leurs lois, chaque fois qu'elles découvrent suffisamment de faits nouveaux. Et nous serions absolument sûrs d'avoir raison sans avoir vraiment étudié tous les problèmes?...

Certes, le capitalisme est mauvais, tout comme la démocratie. L'homme n'étant pas idéal, il ne saurait édifier une

société idéale. Mais quelle garantie avons-nous que son renversement produira quelque chose de meilleur? Le stalinisme n'était certes pas meilleur que le tsarisme. Sous Nicolas II, des révolutionnaires moururent en prison; Staline l'a dépassé, tuant non seulement ses adversaires, mais encore ses plus proches camarades et emprisonnant même des membres de sa famille.

La République allemande de Weimar avait plus d'un mauvais côté, contre lesquels les radicaux de gauche et les radicaux nazis se révoltèrent, chacun selon ses convictions sincères. Cependant, les fautes de la République de Weimar n'étaient pas comparables aux chambres à gaz d'Auschwitz, ni à la division de l'Allemagne en deux Etats opposés, avec un mur traversant la capitale.

Sous l'emprise du capitalisme, la Tchécoslovaquie connut beaucoup d'injustices. Toutefois, le pays était au moins lui-même. Par la suite, sous le communisme, la pauvreté subsista et le pays perdit toute identité: il n'avait même pas le droit d'intervenir dans ses propres affaires, le gouvernement russe dirigeant tout.

Certes, nous assistons depuis quelque temps à une «redistribution des cartes» et à de profondes mutations, notamment dans l'évolution politique des deux pays précités. Cependant, des exemples aussi récents ne devraient-ils pas nous rendre prudents? Ne risquons-nous pas, en délogeant un démon, d'en introduire sept autres dans la place?

Ce n'est pas la justesse d'une cause qui fait de nous un révolutionnaire, mais bien une puissante poussée intérieure, venant d'un complexe de l'enfance ou de la jeunesse. Ce n'est pas vous qui avez décidé d'être révolutionnaire, ni votre

raison. Comme tous les hommes, vous êtes mu par des forces intérieures incontrôlables. Goethe a dit: «On croit contraindre, mais en réalité, on **est** contraint».

Vous faites bien de vous préoccuper de problèmes politiques et sociaux. Tout homme a droit à la liberté, à l'amitié de ses semblables, au pain quotidien, à la culture, qu'il soit ouvrier, aristocrate, noir, blanc, jaune, juif ou arabe. Mais c'est une chose que de voir le mal; c'en est une autre que d'y remédier: on donne des solutions faciles et laconiques, des slogans frappants. Et c'est justement parce que les solutions sont faciles que ces slogans sont suspects. On ne se contente pas d'une solution facile pour construire un pont d'acier ou un Boeing. Il a fallu des siècles de développement scientifique pour permettre aux ingénieurs actuels de construire les merveilles de la technique moderne.

Nous autres chrétiens sommes aussi révolutionnaires. Nous aussi désirons une société radicalement transformée en Royaume de Dieu «où la justice habitera», qui comprend et met en pratique ce que la Parole de Dieu dit: «Dieu est amour». Mais il ne faut pas faire de ce **mot** amour une panacée. C'est très joli de proclamer «Faites l'amour, et non la guerre». Mais Bréjnev, l'ancien Secrétaire général du parti communiste de l'Union soviétique, a déclaré lors du 26e Congrès en 1981, que les communistes étaient décidés à répandre le communisme dans le monde entier. Cela signifiait, comme le prouvèrent les exemples du Cambodge et de l'Afghanistan, l'occupation par une puissance étrangère avec son cortège d'atrocités. Ils s'imposèrent par la tromperie et la terreur et se montrèrent impitoyables. Mao voulait la guerre-révolution. Des puissances de plus en plus nombreuses possèdent des armes nucléaires.

Même si des accords récents sembleraient pondérer leur haine envers Israël, les chefs arabes ont, jusqu'ici, manifesté leur intention de noyer ce pays dans la mer. Les juifs ont déjà connu les chambres à gaz et les hauts fourneaux. Le reste de ce peuple, si durement éprouvé, ne désire pas être noyé.

«Faites l'amour», c'est très joli, mais l'amour à quelles conditions? Existe-t-il une réelle garantie que, tandis que la jeunesse occidentale s'adonne à l'amour, d'autres puissances ne cherchent pas à implanter de nouvelles dictatures avec autant de volonté qu'en avait le communisme qu'elle croit démantelé? C'est ainsi qu'il nous faut l'amour plus la vigilance, plus une politique sage et des efforts en vue de la paix, plus des mesures de défense, et la lutte en cas d'attaque.

Il n'y a pas de moyen magique par lequel des hommes pécheurs et pleins de convoitise puissent créer une société parfaite, remplie d'amour.

Nos critiques sont relatives et manquent aussi de respect. Il est possible que nos parents soient retardés, réactionnaires, conservateurs et ignorants en comparaison avec la jeune génération. Ils ont toutefois la vertu d'avoir mis au monde la nouvelle génération d'hommes intelligents. Ils ont travaillé dur pour lui construire des universités et des laboratoires comme eux-mêmes n'en avaient pas. Ce sont eux qui ont développé les techniques permettant aujourd'hui à la jeunesse de s'étourdir dans ses concerts pop, au son des guitares électriques et des synthétiseurs dont les vibrations sont multipliées par des amplificateurs de plusieurs tonnes. Ils ont payé des impôts afin de donner aux générations futures des moyens de transport toujours plus rapides et des routes sur lesquelles les jeunes peuvent rouler en voi-

ture, organiser des manifestations, des love-ins et des sit-ins.

L'idolâtrie dont bénéficiaient Marx, Staline, Trotsky, Guevara et Mao était finalement la même que celle de nos ancêtres pour des statues représentant des dieux en forme de taureaux ou de hiboux.

Nous avons cédé aux forces morbides ne notre subconscient. Quand les Allemands se sont réveillés du cauchemar nazi, c'était trop tard: ils étaient tachés de sang. Les Russes ont reculé devant l'horreur quand Krouchtchev révéla les tueries de Staline, qu'ils avaient acclamé comme le plus grand génie, le père et le soleil des nations.

L'injustice contre laquelle vous combattez existe. Mais vous ne la combattez pas pour des motifs justes. **Vous même êtes injuste:** souvenez-vous combien de fois vous avez fait pleurer votre mère, fait du chagrin à votre père, combien de fois vous avez été dur et injuste envers ceux qui vous aimaient.

Comment, avec un tel caractère, pouvons-nous espérer améliorer le monde? Nous n'avons pas fait de progrès nous-mêmes, ni rendu notre entourage plus heureux.

Une révolution faite par des hommes qui ne se sont pas révolutionnés eux-mêmes peut supprimer un certain nombre de choses, mais ne saurait créer de meilleures institutions.

Nous nous plaignons de la répression et de la brutalité de la police. Et la nôtre? Que pensent vos idoles de la liberté? Dans son livre «Nouvelle démocratie». Mao Tsé Toung, hautement estimé par un peuple de 700 millions d'habitants, avait écrit: «Quiconque a l'intention de s'opposer au communisme doit se préparer à être assommé et coupé en morceaux par le peuple». Est-ce cela le pacifisme? Au même

moment, les maoïstes occidentaux protestaient contre les excès et la brutalité de la police dans les pays libres.

En Chine communiste, Mao a réalisé ses promesses: pendant les 30 ans de son règne, 65 millions de Chinois au moins ont été exécutés par les Gardes Rouges. A l'Ouest, un homme était libre d'appartenir au parti communiste s'il le désirait. Il lui aurait été impossible, ne serait-ce que d'essayer, d'adhérer à un parti anti-communiste en URSS!

Si une révolution aboutit, elle tue ses adversaires, sinon elle ne demeure pas victorieuse. Mais certaines révolutions montrent que, si elles ont commencé par tuer par nécessité, elles continuent à aimer tuer.

Quand vous n'aurez plus d'ennemis, vous tuerez vos propres camarades. Vous avez vu comment Staline et Mao ont liquidé les leurs: Trotsky, Liu-Pin-Chao et tant d'autres.

A un âge où tous les jeunes gens normaux nourrissent le rêve de faire du bien aux autres, Marx écrivait les lignes suivantes: «Je veux me bâtir un trône, immense et froid doit être son sommet, que ses marches soient d'une horreur surhumaine et son sceptre fait du plus morne tourment» (Extrait de «Prière des désespérés»). Comment pouvons-nous prendre en exemple un homme comme celui-là?

Avant l'éclatement des régimes totalitaires en URSS et en RDA, les autorités en place recommandaient aux officiers et aux soldats, pour leur formation personnelle, une publication dans laquelle il était précisé: «Le soldat sera en un sens stimulé esthétiquement quand son arme lui obéira, quand, avec un minimum de temps et d'effort, il obtiendra un grand résultat». Tous les meurtriers pourraient signer cette phrase.

Dans son Livre Rouge, Mao a écrit: «Le pouvoir s'obtient à la pointe du fusil». Nous croyons, pour notre part, que la puissance ne provient pas des fusils. Elle devrait être «blanche», et non «noire». Elle devrait appartenir à ceux qui ont le plus d'amour, de souci du bien, de sagesse et de connaissance des problèmes concernant la communauté.

Ce sont des motifs personnels, la plupart du temps inconscients, qui font de nous des révolutionnaires. Nous troublons la société, mais nous-mêmes sommes troublés.

Quelles raisons avons-nous de ne **pas** être révolutionnaire? Est-ce simplement pour nous adapter à une société injuste et tâcher d'en retirer le maximum de biens nous-mêmes? Non, ce serait une attitude vile. Que faire d'autre alors? la réponse vient d'une voix qui parle dans notre conscience. Tout comme il existe un **subconscient** qui vous incite à être révolutionnaire, terroriste ou fauteur de troubles, il existe également un **super-conscient**, l'appel de Dieu, le Créateur de l'Univers, votre créateur. En ce moment-même, il fait appel à votre coeur. Il vous invite au repos, à la tranquillité, à la méditation, à une vie constructive, à un bonheur durable et au salut éternel.

Devons-nous devenir chrétiens? La première réponse à cette question est que l'Eglise est devenue infidèle. Elle n'a plus rien à dire. Il y a même des ecclésiastiques du côté révolutionnaire, qui participent à des démonstrations et prennent sa défense. C'est encore par ses prêtres et ses pasteurs à la morale déviante que l'Eglise fait parler d'elle. Cependant, ces ecclésiastiques-là n'apportent pas un message personnel, mais se font simplement l'écho d'une propagande.

Il m'a été donné de bien connaître des prêtres et des pasteurs. Si vous aviez, comme moi, étudié à fond l'histoire de l'Eglise, vous auriez vu que, à part des exceptions, le clergé s'est toujours tenu du côté des puissants. Il a flatté les maîtres des esclaves, les seigneurs féodaux, les rois (changeant d'allégeance avec chaque dynastie) et les gros capitalistes. Dans les pays soumis à un régime totalitaire, la majorité du clergé soutient souvent les dictateurs, même lorsqu'ils sont athées et persécutent les chrétiens. C'est le clergé qui a condamné Jésus à mort. Attention, chers amis dictateurs et communistes nostalgiques, aux membres du clergé qui sont de votre côté! Ce sont les pires car ils pressentent que le pouvoir sera peut-être un jour entre vos mains. C'est là ce qui les fait trahir leur Maître, le Christ, auquel ils ont prêté serment. Ils vous abandonneront tout aussi facilement si vous êtes vaincus. Ils ne sont dignes de la confiance, ni des chrétiens, ni des révolutionnaires.

Mais, à part ces hommes indignes, l'Eglise a-t-elle vraiment tort? A-t-elle, par exemple, tort de penser que l'homme, après quelques années que dure cette vie, vive ensuite pendant l'éternité plutôt que de disparaître dans un anéantissement total? C'est là que se situe toute la différence.

Si nous ne sommes que matière destinée à se décomposer après la mort et à ne plus exister, alors la vie la plus riche et la plus juste que nous pourrions créer par des actes révolutionnaires ne vaut pas plus qu'un banquet offert à un condamné à mort avant son exécution. Mener une vie dans la joie et l'abondance et puis...au plus beau moment, la voir se terminer... Les progrès de la médecine la prolongent éventuellement de vingt ou trente ans. Mais la mort demeure inévitable.

La révolution peut causer, pour moi, une mort prématurée. Plus d'un révolutionnaire a subi ce sort. Ainsi, si je n'existe plus, je ne saurai pas si la cause défendue par moi était la bonne, si mon sacrifice a produit une meilleure société. Le sacrifice de dizaines de milliers de jeunes nazis n'a servi à rien. Ce pourrait être aussi mon sort. je n'aurais alors même pas la satisfaction de savoir si j'ai préparé un meilleur sort à mes semblables.

L'Eglise proclame que Jésus-Christ donne une vie de bonheur éternel. Si elle peut le prouver, elle est l'institution la plus utile de ce monde, si fausse que puisse être sa position, politiquement parlant, et si indignes que soient plus d'un de ses membres et dirigeants. Les chrétiens sont sûrs qu'il existe une vie éternelle. A tel point que leurs maximes tirées de la Bible sont, par exemple: «La mort m'est un gain». C'est exactement le contraire de ce que Shakespeare écrivait: «La mort est quelque chose d'effrayant; la vie la plus fatigante et la plus détestable que la nature, la souffrance, la pauvreté ou l'emprisonnement nous imposent est un paradis à côté de ce que nous craignons de la mort».

Qu'est-ce qui fait que les chrétiens considèrent la mort comme un gain? Tout d'abord, c'est parce qu'ils savent qu'ils ne sont pas que matière. La Bible dit qu'ils sont esprit, âme et corps. C'est comme un joyau dans un écrin; un jour l'écrin sera transformé en un corps spirituel, laissant apercevoir le joyau dans tout son éclat.

Existe-t-il un moyen de prouver que l'homme n'est pas seulement corps, mais avant tout esprit?

Le corps humain, pour être satisfait, a besoin de sept choses: la santé, la nourriture, la chaleur (vêtements et abri),

le repos, la lumière du jour, la liberté du mouvement et, à un moment donné, un être du sexe opposé. Encore, ce dernier n'étant pas indispensable.

Si le corps humain est comblé de trois ou quatre de ces choses, pourquoi alors des millionnaires se suicident-ils parfois par mélancolie? Qu'est-ce qui était mélancolique en eux? Certes pas le corps qui était pourvu de tout ce dont il avait besoin. Mais voilà, le millionnaire n'est pas qu'un corps: il a une âme, qui peut être terriblement triste, au milieu du luxe et de l'abondance.

Considérez, d'autre part, les prisonniers qui souffrent pour une cause qu'ils considèrent comme juste et nécessaire, les victimes des persécutions religieuses, nationales, politiques. Ils sont affamés, ils tremblent de froid, ils sont battus, séparés des leurs. Et pourtant, ils tressaillent de joie. Qu'est-ce qui est heureux en eux? Sûrement pas le corps, puisqu'il est torturé. Non, ils ont une âme, qui prouve son indépendance à l'égard du corps. Cette âme est élevée en extase au milieu des tortures subies par le corps. Elle existe indépendamment du corps. Alors, pourquoi penser qu'elle meurt parce que le corps meurt? Elle a son propre développement, différent de celui du corps. Puisqu'un homme peut se suicider pour des raisons psychologiques (psyché = âme en grec). Cela signifie que l'âme peut décider de tuer son corps, tant elle en est indépendante.

Vous avez une âme qui est éternelle. Votre corps ne saurait contenir la pensée de l'éternité: il est limité. Dieu ne l'est pas, pas plus que toute sa création infinie et l'Univers de l'Esprit, que nous pressentons, dont nous ne saurions être capables de croire, de bonne foi, qu'il n'existe pas.

Tout cela peuple la vie de mon âme. Mon corps ne saurait le contenir. Le corps est préoccupé de satisfaire ses besoins. Que l'Univers soit fini ou infini ne lui importe pas. Il est totalement indifférent à l'astronomie, aux problèmes purement scientifiques, à l'art pour l'art, à la philosophie, à la religion ou à sa négation. Ces choses n'ont rien à voir avec la digestion ou la circulation du sang. Elles n'ont aucune prise sur mon corps. C'est mon esprit qui s'occupe de toutes ces choses, montrant par là qu'il est au-dessus de l'espace et du temps, au-dessus de la possibilité de mourir.

Vous êtes éternel. Certes, l'Eglise, quand elle est composée de chrétiens et non de pharisiens, a sa raison d'être en diffusant ce message. Le fait que vous soyez éternel change tout votre point de vue. La hâte qu'a le révolutionnaire de vouloir accomplir son idéal disparaît. En effet, nous avons l'éternité devant nous: une éternité de service.

Biologiquement, il existe un temps: neuf mois de la conception à la naissance. Il vient un temps où l'oiseau brise la coquille de son oeuf, puis un temps où il commence à voler. Le temps de Dieu, c'est l'éternité.

Une minute, s'il vous plaît! J'ai fait entrer Dieu en scène. Et vous vous empressez de me répondre: «Laissez-moi tranquille avec ces vieilles histoires. Il n'y a pas de Dieu. Le monde existe par l'effet du hasard». Voici ma réponse:

Le temps des superstitions est passé. Nous vivons à l'âge de la science, des mathématiques, des statistiques. Le fameux statisticien Georges Gallup a dit: «Prenez le corps humain: le fait que toutes ses fonctions puissent avoir lieu simultanément **par hasard** serait, du point de vue statistique, une monstruosité». Donc, il doit y avoir un Créateur intelligent.

Et, puisque nous en sommes au chapitre de la science, il y a un homme dont l'opinion a certainement de la valeur: Einstein (nous sommes tous des nains à côté de lui en ce qui concerne les sciences). Dans son livre «Le monde tel que je le vois», il dit notamment: «Si nous enlevons des prophètes ce que le judaïsme y a ajouté après eux, et du christianisme tout ce que le Christ n'y a pas ajouté, notamment la prêtrise, nous avons une religion capable de sauver l'humanité de tous ses maux. C'est le premier devoir de chaque homme de faire tout ce qui est en son pouvoir pour faire triompher cette religion véritablement humaine».

Le marxisme se nomme socialisme scientifique. Considérons donc le problème sous son angle scientifique, einsteinien. Marx est une autorité en matière socialiste, Einstein l'est dans le domaine scientifique. Alors, croyons en Dieu.

Mais cela ne change de nouveau pas le tableau: nous ne sommes plus seuls à résoudre le problème. Il y a un Créateur. Nous avons un Père. Jusqu'ici, nous avons péché en ne croyant pas en Lui, en ne nous demandant pas pour quel but Il nous a créés, en n'accomplissant pas Sa volonté. Ses lois sont consignées dans la Bible: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même».

Nous n'avons pas fait ces choses. Nous n'avons pas considéré notre prochain comme tel. Nous avons souvent brisé le coeur de nos parents; nous avons insulté les autres. Nous avons été égoïstes et impurs. Mais Dieu est notre Père, et un père ne désire pas que son enfant meure parce qu'il pèche: il désire qu'il revienne à de meilleurs sentiments.

Il existe en chacun de nous le mécanisme du transfert. Cela se constate dans le révolutionnisme. Nous reportons sur d'autres la haine conçue contre l'un de nos parents qui a négligé son devoir envers nous, ou contre un ecclésiastique indigne, sur une classe sociale, ou une race. Le même mécanisme, en retour, nous fait aimer tous ceux qui touchent à quelqu'un que nous aimons.

Dieu se sert de ce mécanisme de transfert. Mais nous avons enfreint les lois religieuses et morales de l'Univers, commis des actes que nous-mêmes condamnons. Dans la solitude, nous nous confessons à nous-mêmes que nous sommes coupables. Et qu'en serait-il si nous transférions ainsi ce sentiment de culpabilité?

Autrefois, les hommes faisaient passer leurs péchés sur des boucs émissaires. La monarchie, la bourgeoisie, les blancs, les noirs, les trotskystes, les maoïstes ou les révisionnistes, les policiers, etc. sont les boucs émissaires sur lesquels nous pouvons ouvrir la soupape libérant la vapeur de nos propres complexes émotionnels non résolus.

Et si nous transférions le sentiment de notre culpabilité sur un bouc émissaire? Jésus-Christ est apparu sur la terre comme le plus grand révolutionnaire de tous les temps. Il nous a donné la possibilité de révolutionner notre propre coeur. Ceux qui ont vu clair spirituellement ont reconnu en Lui Dieu qui s'est fait homme. Venu au nom du Créateur, Il a pris sur Lui la responsabilité de tout le mal commis par les hommes. Et maintenant, Il nous demande d'utiliser notre mécanisme de transfert. Mettez vos péchés sur Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Il est heureux de s'en charger. Bien qu'innocent, Il a subi le châtiment de nos péchés en mourant comme

un malfaiteur sur une croix. Lui, le Juste, pour les injustes. De cette manière, tous nos péchés ont été expiés.

La résurrection de Jésus -Mommsen (le célèbre historien de l'Empire romain) l'appelle le «Fait le mieux démontré de l'histoire ancienne»- montre que Dieu a accepté Son sacrifice au profit des pécheurs. Par la foi en Lui, nous sommes sauvés.

Dégagés de notre culpabilité, purifiés, nettoyés par le sang qu'Il a versé à Golgotha, nous considérons toutes choses sous un angle nouveau. Nous sommes amenés à aimer le Créateur, bien que nous ne comprenions pas toujours Sa volonté à notre égard, mais nous savons par la Bible que Sa volonté est parfaite. Nous aimons le Christ et tous les hommes. Nous avons pitié des exploiteurs et des tyrans. Nous faisons de notre mieux pour remédier aux maux de la société.

Dans certaines circonstances, nous comprenons que la violence soit nécessaire, mais nous sommes animés d'un amour total. Il se peut que, pour défendre un enfant innocent, nous soyons obligés d'user de violence à l'égard d'un gangster; cependant, ce dernier n'est pas exclu de notre amour pour autant: nous cherchons à le détourner de sa mauvaise voie. Les policiers redeviennent des hommes à nos yeux, quelque-uns même des frères en Christ. D'ailleurs, tout homme raisonnable, même un révolutionnaire, ne fait-il pas appel à eux lorsqu'on lui a volé sa voiture?...

Le monde devient beau dès lors que nous ne sommes plus environnés d'une foule de gens contre qui nous nous révoltons ou avons du ressentiment, mais bien par des êtres aimés dont nous acceptons les services et que nous sommes prêts à servir.

L'amour transforme toute société. Il y a beaucoup de

maux en France, en Suisse, et dans beaucoup de pays du monde dit libre, mais l'esclavage en est banni: on n'y trouve plus le travail des enfants, les dures conditions de vie de la classe ouvrière des siècles précédents. L'humanité n'avance que lentement, mais il y a une avance certaine partout où l'amour domine.

Nous ne plaçons plus notre espoir dans des hommes qui sont eux-mêmes pécheurs pour donner à l'humanité un avenir heureux. Nous attendons le retour de Jésus-Christ qui, Lui, l'a promis. Alors, il y aura sur la terre le Royaume de Dieu, un royaume de justice, de vérité et d'amour. Et c'est pour ce royaume que nous nous préparons et travaillons.

Pardonnez et oubliez les actes, les événements qui ont fait de vous un révolutionnaire, pour entrer dans l'armée chrétienne, dans l'amour éternel.

La Bible appelle Jésus «La Parole de Dieu». Si vous vous unissez à Lui, vos paroles acquerront du poids. Alors, quand vous entendrez de nouveau un discours révolutionnaire, vous comprendrez l'histoire suivante:

un vieux moine écoutait patiemment un jeune confrère qui n'arrêtait pas de discourir sur une question politique confuse. Lorsqu'enfin il reprit haleine au terme de son exposé, le vieux moine lui dit: «Quelle chance avez-vous de posséder ce merveilleux don de la parole! nous autres sommes obligés de penser avant de parler...».

Oui, vous vous mettrez vraiment à penser avant de parler.

Prenons, par exemple, la question du Vietnam. Les Etats-Unis ne sont pas intervenus lorsque le Tibet fut annexé par la Chine Rouge. Résultat: des carnages, des déportations, des tortures cruelles. Ils ne sont pas intervenus non plus lors

de la prise de la Tchécoslovaquie. Résultat: ce pays se retrouva sous la botte russe.

L'intervention de l'Amérique au Vietnam fut entachée, comme tout ce qui est de ce monde pécheur, de débauche, de recherche du profit, de corruption, de brutalité et de cas isolés de massacres. En Amérique comme ailleurs, il y a des saints et des criminels. Revêtez-les d'un uniforme: ils ne seront pas moins féroces que dans les rues de New-York. Mais que s'est-il passé quand l'Amérique s'est retirée du Vietnam? Depuis la prise du pouvoir par les communistes, des dizaines de milliers d'habitants se sauvent encore en bateaux pour fuir au-delà de la mer l'horreur des conditions imposées par le système. Les chiffres établis en 1982 annonçaient déjà que 250 000 d'entre eux s'étaient noyés dans leur fuite. Que devaient donc être ces conditions pour que des gens aussi nombreux prennent tant de risques pour quitter leur patrie aimée et s'en aillent chercher un abri dans un pays non-communiste?

Partout où le communisme a été au pouvoir, il a tué des millions d'innocents (deux millions dans le seul Cambodge), en a emprisonné et torturé d'innombrables. Ce ne sont pas là des faits isolés pour lesquels, en Amérique, les coupables sont jugés par un tribunal de guerre. Chez les communistes, c'était tout simplement la politique de l'Etat lui-même. En 1980, les troupes soviétiques, avec leur équipement moderne, tombèrent sur le peuple de bergers de l'Afghanistan. Des centaines de milliers d'innocents ont été tués; autant se sont enfuis au Pakistan, encore plus pauvre. Des exécutions, des tortures, des violences et des empoisonnements d'enfants ont été pratiqués systématiquement. L'ancien chef du parti

communiste, L. Bréjnev, commenta ces crimes par ces mots: «L'Afghanistan ami a demandé notre appui militaire parce que les impérialistes y menaient une guerre non déclarée. Aussitôt que les bandes contre-révolutionnaires seront «éclusées», les troupes soviétiques se retireront» (Discours au 26e Congrès du Parti communiste d'URSS, 1981). Dieu nous a donné une intelligence pour penser, pour juger sainement. Aucun problème ne saurait être résolu par des slogans.

Ils nous proposent une solution qui pourrait bien s'avérer pire que la situation actuelle, laquelle est déjà assez mauvaise, comme c'est toujours le cas dans un monde pécheur.

Lisez aussi l'histoire de l'Inde. Elle appartenait à l'Empire britannique, sous le règne duquel plus d'une injustice furent commises. Mais la Grande-Bretagne y a quand même créé un système d'enseignement, des hôpitaux, des léproseries, des orphelinats, une multitude d'institutions philanthropiques. Puis un jour, après une longue lutte, l'Inde devint indépendante. Le résultat immédiat fut le massacre de quatre millions d'Indiens par des Indiens, les Musulmans tuant les Hindous et les Sikhs, et vice versa. Un bain de sang indescriptible.

En Ethiopie, une grande pauvreté sévissait du temps de l'empereur Hailé Sélassié. Quand le gouvernement a été renversé pour être remplacé par un autre, d'inspiration marxiste, un million d'Ethiopiens perdirent la vie et, pour le moins, autant se sauvèrent au-delà des frontières. La pauvreté de l'Ethiopie n'en est devenue que plus grande et le peuple n'eut plus aucune liberté. Des protestataires furent plongés dans de l'huile bouillante; à d'autres, on cousit les paupières alors qu'avant ils pouvaient se rassembler relativement librement.

Tout cela prouve qu'il faut examiner un idéal de très près avant de décider de s'y consacrer.

Je ne suis par un politicien et ne désire pas le devenir. Mais il y a une chose dont je suis certain, c'est que ni les agitateurs de droite, ni ceux de gauche, n'ont jamais accompli quoi que ce soit d'utile à l'humanité.

Le chrétien Frédéric Douglas a travaillé fidèlement pendant 58 ans dans les marais du Bengale. Un autre chrétien, Charles Fox, a travaillé dur pendant 60 ans sous la chaleur de l'Ile Salomon. Dans ces deux cas, les slogans ou les sit-ins n'auraient servi à rien. Ces hommes ont travaillé: des hôpitaux, des écoles, des orphelinats, l'extension de l'alphabétisation sont des témoins du fait que de patientes réflexions, suivies d'un travail qui ne l'était pas moins, produisent des résultats! Charles Péan, de l'Armée du Salut, a combattu pacifiquement pendant 18 ans. Il a réussi à liquider les bagnes ignobles de l'Ile du Diable.

Townsend, le fondateur des «Wycliffe Bible Translators», mangeait des fourmis rôties avec la tribu des Sakchiquels, du Guatemala, mais leur a laissé cinq écoles, un hôpital, une imprimerie, des centaines de lettrés et de nombreuses églises. Mariane Slocum a travaillé dur: elle a fait passer la tribu des Tzeltals, au Mexique, de la barbarie à la civilisation. Albert Schweitzer fonda, dans la jungle, l'hôpital de Lambaréné.

Je comprends que l'immense pauvreté du monde vous préoccupe. Mais, à supposer que tous deviennent plus riches, en seront-ils plus heureux? Dans les pays civilisés, beaucoup de propriétaires de voitures, de TV et de comptes en banque se suicident. L'année passée, des millions ont fait des tentatives dans ce sens.

Moi-même, j'ai été parmi les plus pauvres: 14 ans dans les prisons communistes. J'y étais heureux, bien qu'affamé et battu. Il semble que, malgré la nécessité de la lutte contre la pauvreté, il existe des valeurs supérieures à la richesse matérielle: connaître Dieu, la vie éternelle, avoir Jésus-Christ comme Sauveur et Ami, voilà des choses qui ont priorité sur les problèmes matériels.

Je comprends votre lutte pour que la liberté de la pensée remplace la tyrannie. Vous êtes libres de penser. Combien d'heures pensez-vous par jour? Combien de temps pensez-vous avant une heure passée à parler ou à écrire? Ne voyez-vous pas l'inutilité d'une vie sans la responsabilité que Christ fait reposer sur une âme?

L'Eglise de Christ a sa raison d'être: elle ne vous enseigne pas des slogans, mais à penser. Dans le Livre saint, l'apôtre Paul nous dit: «Soyez transformés par le renouvellement de votre esprit». Pour certains d'entre nous, cet esprit a besoin de travailler seul pour la première fois, au lieu d'accepter sans autre ce que les autres disent et enseignent.

Une pensée sérieuse et sincère vous conduira à la foi en Christ. Avec un esprit renouvelé, vous deviendrez un membre réellement utile de la société.

C'est alors seulement que commencera pour vous une vie héroïque. Les révolutionnaires souffrent et meurent pour leur idéologie. Mais cela ne fait pas forcément d'eux des héros. Ce sont plutôt des anti-héros. Ils luttent avec hardiesse et courage pour créer une société communiste, dans laquelle l'héroïsme est interdit par la loi, et où l'esclavage domine.

Souvenez-vous du sort des écrivains soviétiques qui eurent l'héroïsme d'exprimer une opinion différente de celle

du gouvernement et qui connurent la prison. Actuellement encore, nombre de défenseurs de la paix et de chrétiens qui tiennent ferme pour leur foi subissent le même sort. **Voilà des héros.** Ceux qui ont combattu avec une grande abnégation -pour édifier une société dans laquelle les héros susmentionnés sont emprisonnés, torturés et tués- sont à l'opposé de l'héroïsme. Ils sont des anti-héros.

Le véritable héros, c'est celui qui a la victoire sur ses propres désirs et passions, qui renonce à lui-même pour s'unir à son Créateur. De cette union procède une force qui fait progresser l'humanité.

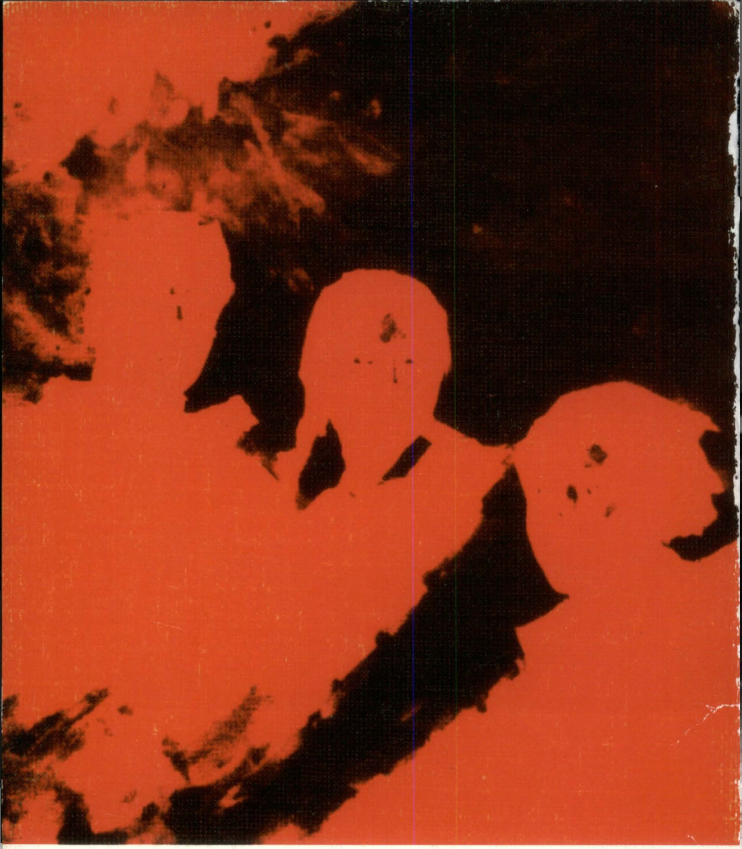
Un vaste champ de service s'ouvre à vous, ainsi qu'à tous ceux qui aiment Dieu et les hommes.

Profil biographique de l'auteur

Richard Wurmbrand, pasteur de l'Eglise Luthérienne, a subi quatorze années de prisons communistes et de tortures dans son pays, la Rouma nie. En 1945, lorsque les communistes s'emparèrent du pays, visant à asservir les églises à leur politique, il entreprit auprès de son peuple envahi et des soldats russes d'occupation, un ministère clandestin. Il fut arrêté en 1948. Son épouse, Sabine le fut plus tard condamnée à trois ans de travaux forcés. Il passa trois ans en réclusion, sans voir personne, ses bourreaux mis à part. On le transféra dans une cellule commune où rien ne lui fut épargné. Sa notoriété internationale aidant, les diplomates des ambassades étrangères s'inquiétèrent de sa sécurité auprès du gouvernement communiste qui répondit qu'il s'était enfui de Roumanie. Des inspecteurs de la police secrète, se présentant comme des camarades de prison, expliquèrent à sa femme qu'ils avaient assisté à son enterrement. On confirma sa mort à sa famille et ses amis.

Il n'en était rien! Relâché 8 ans après, il reprit son apostolat dans l'Eglise clandestine. En 1959, nouvelle arrestation et condamnation à 25 ans de prison. Une amnistie générale, en 1964, entraîna sa libération. Il revint à son ministère clandestin. Comprenant qu'une troisième arresta tion risquerait de lui être fatale, des chrétiens de Norvège négocièrent son départ de Roumanie avec les autorités communistes qui commençaient à vendre leurs prisonniers politiques. Le prix de base était de 10 000 francs; il fut payé 30 000 francs.

Après son témoignage devant une commission du Sénat américain au cours duquel il se déshabilla jusqu'à la ceinture afin de montrer les cicatrices des tortures infligées, les journaux répandirent son histoire à travers le monde entier. Averti que le parti communiste de Roumanie avait décidé de le faire assassiner, il ne se résolut pas au silence. On l'a surnommé la voix de l'Eglise clandestine, le martyr vivant ou encore le Saint Paul du Rideau de fer.



ISBN 2-940100-00-4